Capital
avec Management

Réseaux féminins : choisissez le bon !

Plus de 500 réseaux féminins existent en France, sans compter ceux qui se créent chaque jour de façon informelle. Le point sur le networking entre femmes.

Cet article est issu du magazine Management

Commençons par éliminer les vieux clichés : on ne vient pas dans un réseau féminin pour se faire de nouvelles copines et grignoter des cupcakes. On y arrive parce qu'un beau matin, généralement entre 35 et 40 ans, on décide de se saisir d'un dossier qui commence à prendre la poussière – soi et sa vie pro – et de lui donner un tour plus offensif. "Notre première partie de carrière se passe bien, jusqu'au moment où l'on se heurte au plafond de verre", constate Emmanuelle Gagliardi, créatrice de l'agence Connecting Women, du mouvement Pulvériser le Plafond de Verre (#PPV), et coauteure d'un guide sur les réseaux féminins (lire ci-dessous).

Networking, mode d'emploi : La plupart des réseaux sont recensés dans le livre d'Emmanuelle Gagliardi et Carole Michelon, *Réseaux au féminin : guide pratique pour booster sa carrière*, régulièrement remis à jour (Eyrolles). Dans les réseaux d'écoles ou "Alumni", on est sorties du même moule, alors on s'entraide. Les réseaux d'entrepreneurs explosent parce qu'en 2018, monter sa boîte ne fait plus peur à personne. Les réseaux business n'ont qu'une vocation, faire en sorte de développer son chiffre d'affaires, tandis que dans les réseaux sectoriels, on partage les bonnes pratiques de sa branche. Les réseaux d'entreprises offrent aux femmes qui travaillent dans les grosses sociétés une parenthèse pour développer leur leadership.

Une cape d'invisibilité

Les questions surgissent alors, avec cette augmentation qui se fait attendre, cette promotion qui nous passe sous le nez, cette reconnaissance jamais formulée. Sur ce sujet devenu explosif, chiffres et études convergent : tout se passe comme si une cape d'invisibilité recouvrait les carrières féminines. "70% du travail humain dans le monde est fait par des femmes, mais elles gagnent toujours moins de 10 % de la rémunération mondiale", tempête Mercedes Erra, la patronne féministe et charismatique de l'agence BETC. Et ce, malgré de beaux diplômes, un boulot constant et des heures

supplémentaires en veux-tu en voilà. La démonstration n'est plus à faire, nous avons cette capacité congénitale à nous scinder comme des atomes d'uranium.

Mais, estime Emmanuelle Gagliardi : "Les femmes, toutes pragmatiques qu'elles soient, continuent d'imaginer qu'il suffit de bien bosser pour passer à l'échelon supérieur. Il leur faudrait au contraire oublier tout ce qu'elles ont appris à l'école pour tricoter autre chose, se reprogrammer." Une nouvelle posture à acquérir, alors que les hommes l'ont intégrée dès l'enfance : "Nos grands frères étaient inscrits au foot tandis qu'on faisait de la barre au sol, s'amuse Frédérique Cintrat, entrepreneuse, auteure et créatrice d'axielles.com, une application de partage d'événements professionnels. Pour eux, le réseau c'est une seconde nature !"

L'esprit de club

Heureusement, les temps changent. Portée par le courant de libération de la parole et par des injonctions d'Etat plus pressantes que jamais sur la parité en entreprise, la vague du networking au féminin déferle, toutes générations confondues. "Même les jeunes entrepreneuses en sont friandes. Parce qu'elles ont une vision très forte de leur carrière et qu'elles sont connectées au monde anglo-saxon qui fonctionne beaucoup avec l'esprit de club", remarque Emmanuelle Gagliardi. Si l'on n'est pas née "réseauteuse", on peut le devenir. "Développer un réseau, c'est une compétence comme une autre ! souligne Frédérique Cintrat. D'ailleurs, la première question à se poser avant d'en choisir un, c'est l'objectif que l'on se fixe : rencontrer de nouveaux clients, retrouver un job, être mentorée, grimper les échelons, participer à l'engagement sur la mixité, apprendre à parler en public ou trouver l'inspiration…" Ce qu'on y fera ensuite se résume en quatre mots : coaching, mentoring, networking et branding.

L'écosystème féminin vibre ainsi d'événements et de rencontres, de dîners et d'ateliers, le tout dans une "bienveillance" érigée en valeur cardinale : "C'est le lieu où l'on peut s'exprimer, partager. Ici, Personne n'écoute aux portes et les femmes s'y sentent libres. Libres d'évoquer leur parentalité, leurs grands écarts quotidiens. Libres aussi d'essayer, de rater, de recommencer", racontent Françoise Derolez et Cécile Bernheim, coprésidentes de PWN.

Le plein de bonnes ondes

Qu'ils soient ultradémocratiques ou plus pointus, on entre dans ces réseaux sur inscription simple, dossier ou cooptation, et les tarifs varient selon les chapelles (entre 50 et 200 euros par an). Certains portent une bannière digitale, médicale ou commerciale, d'autres des promesses plus vastes. Chez PWN, la diversité fait loi : "Nous revendiquons cette approche multisecteur, multigénérationnelle, multifonction et multinationale car le monde d'aujourd'hui est ainsi fait", souligne Cécile Bernheim. De l'avis de toutes, on y fait le plein d'énergie, de bonnes ondes et de conseils, et l'on en ressort, en moyenne après deux ans (sauf si l'on décide d'y prendre part de manière plus active), avec "plus de maturité, de confiance en soi, de leadership, d'ambition". L'effet burette d'huile des réseaux est prouvé. Mais une fois qu'auront sauté plafond de verre et tabous, et que la parité sera plus qu'une loi fantôme, espérons que les femmes seront également reconnues pour ce qu'elles sont : de puissants leviers de transformation. Car, rappelle Emmanuelle Gagliardi, "l'innovation vient toujours des minorités".

Choisir le bon réseau selon sa situation

- **Pour monter sa boîte**

Morgane Regnier, 30 ans, créatrice d'expériences photo : "Avec sept ans dans une grande entreprise, je suis arrivée au bout d'un cycle. Mon vrai désir, c'était de concilier mes deux passions : les nouvelles technologies et la photo. J'ai trouvé un associé et on a créé Expériences Photo qui propose des cours de photos partout en France. J'ai récemment intégré Bouge ta boîte, un réseau business féminin qui fonctionne sur le principe de la recommandation mutuelle. Un peu sceptique au début – j'ai grandi dans un milieu à 80 % masculin –, j'y ai trouvé écoute et bienveillance. On se réunit deux fois par mois, on discute de nos problématiques et on fait connaître les activités des autres dans notre propre réseau. L'objectif est clair : développer nos business respectifs. Le vrai plus, c'est la dimension humaine. On ne cherche pas à dire que tout va toujours bien, et ça c'est précieux."

Et aussi : Girls in Tech et StartHer, pour les fans de nouvelles technologies. Les réseaux Alumni et le groupe GEF (Grandes écoles au féminin) pour les diplômées. Pour toutes les autres, Action'Elles, Paris Pionnières.

- **Pour progresser**

Marie-Philippe Paoli, 43 ans, directrice transformation des ventes chez Faurecia : "Les réseaux féminins ont un effet levier incroyable. Pendant mon Executive MBA, j'ai rencontré des femmes dirigeantes, par le réseau EWA Boost (Essec Women Alumni), et j'ai pris conscience des limites que je m'imposais. J'ai appris à jouer des coudes, à valoriser mes compétences. Mais aussi à parler au top management, encore très masculin dans l'industrie. J'ai aussi rejoint Wave, un réseau sectoriel. Entendre ces femmes CEO témoigner, c'est du concret, ça vous ouvre les yeux ! Ça vous apprend à prendre votre destin en mains."

Et aussi : Femmes d'influence. Tous les réseaux féminins d'entreprise. Et les réseaux sectoriels (Financi'Elles, Cosmetic Executive Women, etc.).

- **Après un licenciement**

Sylvina Pipa, 50 ans, créatrice de Wellbuy : "J'ai perdu mon job à 45 ans, et je ne connaissais que l'entreprise. Les recruteurs étaient formels : si je retrouvais un boulot, c'était pour cinq ans tout au plus. J'ai donc réalisé mon vieux rêve, lancer ma boîte dans mon domaine d'expertise, les achats, et j'ai enquêté sur les réseaux féminins. J'ai choisi Force Femmes, une association (gratuite !) qui suit les femmes de plus de 45 ans, ainsi que le réseau Initiative, pour les créateurs d'entreprises. Deux ports d'attache au moment où j'en avais le plus besoin. Le premier bénéfice du réseau, c'est qu'il vous boute hors de votre zone de confort. On défend son projet, on apprend à demander, on parle de soi… Entre femmes, l'interaction est immédiate. Maintenant que ma boîte existe, à moi de rendre à Force Femmes ce qui m'a été donné."

Et aussi : PWN propose depuis un an un parcours spécial "Women in Transition" sans barrière d'âge. Et tous les réseaux des grandes écoles.